

Études caribéennes

5/2006, Dossier spécial environnement

Un bilan des enjeux et impacts de l'écotourisme au Costa Rica

Fabiola NICOLAS

PLAN

Introduction

I. Des conditions favorables au développement d'un tourisme écologique

I.1 Une relative stabilité politique

I.2 Une grande diversité biologique plus ou moins préservée

II. Une manne financière

III. L'écotourisme au Costa Rica : le revers de la médaille

Conclusion

TEXTE INTÉGRAL

Introduction

- 1 S'étirant sur 520 000 km², l'Amérique centrale est une région constituée d'un long isthme étroit formé entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. Outre la péninsule du Yucatan et du Mexique, cette région comprend du Nord au Sud, sept états dont le Guatemala, le Belize, le Salvador, le Honduras, le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama.
- 2 Cette région fut marquée pour son instabilité économique, sociale et politique et à ce titre, elle a longtemps été perçue – et le reste encore – comme une région « à éviter ». Les conflits civils qui y ont sévi au cours des dernières décennies ont causé de grandes souffrances humaines, la destruction des biens et celle de l'infrastructure.
- 3 Le Costa Rica fut le seul pays d'Amérique centrale à rester à l'écart des fréquents coups d'état militaires, du terrorisme et des conflits internes alors même que les pays voisins étaient traversés par l'autoritarisme et la guerre. Véritable « paradis politique » au sein d'une région particulièrement trouble et agitée, le Costa Rica a évité les bouleversements grâce à sa démocratie consolidée et à la prospérité sociale et économique que celle-ci apportait.
- 4 A partir des années 1980, ce pays s'est progressivement positionné sur la scène touristique mondiale et en l'espace d'une dizaine d'années, est devenu une référence en terme d'écotourisme et de conservation de l'environnement. Il s'est systématiquement efforcé de projeter, à l'international, l'image d'un pays écologiquement évolué, riche d'une exceptionnelle biodiversité et dont une partie plus ou moins importante du territoire est protégée.

- 5 Dans un premier temps, nous nous attacherons aux modalités de la mise en tourisme du Costa Rica. En effet, le cas du Costa Rica est riche d'enseignements car ce pays est un véritable laboratoire nous permettant d'ors et déjà d'analyser les modalités du décollage mais surtout de la réussite écotouristique d'un pays. Après avoir mis en relief les principes clés de l'écotourisme, nous tenterons de déterminer la manière dont ils sont mis en application sur le terrain ; sachant que l'écotourisme, notion plurielle et encore controversée, peut se définir, de manière générale, comme une forme de tourisme durable sur le long terme, qui ne dégrade en aucun cas l'environnement naturel et humain mais qui, au contraire, contribue, dans un premier temps à la préservation de la ressource – qui devient dès lors source de revenus – et qui a, par ailleurs, vocation à améliorer les conditions de vie des populations locales en diversifiant notamment leurs activités économiques.

I. Des conditions favorables au développement d'un tourisme écologique

- 6 Situé sur l'isthme centraméricain, avec une superficie de 51 000 km² et une population estimée à plus de 3 millions d'habitants, le Costa Rica est l'un des plus petits pays de l'hémisphère occidental. Depuis les années 1980, il est apparu dans le champ du tourisme et de l'environnement en mettant en place un tourisme qualifié d'écologique, plus connu sous le nom d'écotourisme. Quels sont les ingrédients qui ont permis au Costa Rica de se positionner sur le marché du tourisme et devenir un pionnier en matière d'écotourisme ?

I.1 Une relative stabilité politique

- 7 Le Costa Rica, grâce à ses choix politiques, fait figure d'exception politique et renvoie à l'international, l'image extrêmement positive d'un pays pacifique, démocratique, éduqué, sans armée, en contraste avec le Guatemala, le Salvador et le Nicaragua très instables politiquement.
- 8 Alors que le conflit faisait rage dans ces pays, la politique étrangère du Costa Rica se voulait neutre. Les valeurs longtemps enracinées dans la culture nationale ont poussé le gouvernement costaricain à soutenir une politique de « neutralité active » qui favorisait, d'une part, la non-intervention dans les affaires internes de chacun des pays et, d'autre part, la quête de la paix régionale par des moyens diplomatiques et pacifiques.
- 9 En 1949, une nouvelle constitution fut adoptée. Elle avait comme objectif la mise en œuvre d'une véritable révolution démocratique et pacifique de la société par des mesures majeures telles que le renforcement du régime démocratique, l'option pour une politique sociale forte ainsi que la démilitarisation totale. De telles réformes électorales ajoutées à la démilitarisation du pays ont permis l'augmentation de la participation électorale des citoyens et ont complètement empêché les coups d'état depuis 1949, établissant au Costa Rica la démocratie la plus stable d'Amérique centrale.
- 10 En outre, grâce à son attachement à la démocratie libérale, à son renoncement à posséder une armée nationale mais surtout en raison de sa participation à la lutte anticomuniste, le Costa Rica fait figure d'allié des Etats-Unis, éléments qui, par la suite, vont permettre au pays de se positionner sur le marché écologique.

I.2 Une grande diversité biologique plus ou moins préservée

- 11 La géographie du Costa Rica est à l'origine d'une multiplicité d'écosystèmes, allant de la mangrove et de la forêt pluviale côtière aux prairies subalpines. L'isthme centre américain a, en effet, servi de pont entre les espèces vivantes d'Amérique du Nord et celles d'Amérique du Sud, favorisant ainsi le mélange des espèces selon des logiques complexes de filtres définis par les conditions locales climatiques et orographiques. Le Costa Rica, en dépit de son exiguïté, bénéficie d'une exceptionnelle biodiversité faunistique et floristique grâce à son appartenance à cet isthme centraméricain. Selon le rapport GEO (MINAE, 2003) : « le Costa Rica est un des 20 pays du monde qui compte une très grande diversité d'espèces exprimée en numéro total d'espèces par unité de ligne. En conséquence, il pourrait être le pays qui a la plus grande diversité d'espèces au monde, essentiellement grâce à sa position géographique entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. »¹ Le Costa Rica abrite une avifaune exceptionnelle : plus de 200 espèces d'oiseaux migrateurs venus d'Alaska ou d'Australie y hivernent et près de 850 espèces ont été recensées sur sol. On dénombre environ 237 espèces de mammifères et 361 espèces de reptiles et d'amphibiens. La biodiversité végétale est, elle aussi, très grande puisque plus de 10 000 espèces de plantes vasculaires (plantes vertes à tissus conducteurs) ont été inventoriées, et, chaque année, de nouvelles sont découvertes. A elles seules, les orchidées comptent quelques 1300 espèces.
- 12 Toutefois, avant les années 1980, cette richesse faunistique et floristique n'est pas encore appréciée à sa juste valeur et la préservation de l'environnement est loin d'être une préoccupation majeure. Cette biodiversité va d'abord intéresser, au cours des années 1880, des scientifiques et des chercheurs nord-américains attirés par cette nature encore préservée.
- 13 Malgré la conscience écologique précoce du gouvernement, il fut particulièrement difficile de faire appliquer les quelques réglementations portant sur l'environnement, en raison des pratiques culturelles alors de rigueur dans le pays. L'apparition du Costa Rica sur la scène économique mondiale, dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, s'est appuyée sur l'industrie locale du café puis sur la rapide croissance de l'industrie bananière. Ainsi, la déforestation massive du pays a commencé avec le boom de l'agriculture. La part du territoire déboisé passe de 36 % en 1960 à 58 % en 1977 à 68 % en 1984 pour atteindre, en 2000, 89 % (Fournier, p 14). Encore aujourd'hui, nombre d'agriculteurs, d'éleveurs et d'habitants vivent de l'exploitation forestière. Alors que certains pratiquent la culture sur brûlis et le ramassage du bois destiné à la combustion, d'autres sont attirés par les avantages économiques qu'engendre l'exploitation forestière.
- 14 Ainsi, d'un côté, l'Etat favorisait la déforestation en permettant l'installation de paysans sur des terres recouvertes de forêt naturelle et de l'autre, il cherchait à conserver la vie sylvestre, ce qui s'est traduit, sur l'initiative des Etats-Unis, par la création d'aires protégées dès les années 1960, par la loi sur la Biodiversité de 1988 et par la création en 1989, du Système National des Aires de Conservation (SINAC), devenu depuis le Ministère de l'Environnement et de l'Energie.
- 15 Toutefois, face à la menace grandissante que représentait la déforestation, plus de 27 % du territoire ont été aménagé pour être protégé, dont 13 % dans le cadre du système de parcs nationaux, afin de sauvegarder les différents biotopes ainsi que la faune et la flore du pays.
- 16 Jusque là largement méconnu, le Costa Rica ne constitue pas encore une source d'intérêt, sauf pour les scientifiques. Il faudra attendre les années 1980 et singulièrement l'année 1985 pour que les regards se tournent vers ce petit pays d'Amérique centrale.
- 17 Crée en 1956, l'Institut Costaricien du Tourisme (ICT) – en charge de la promotion et du développement touristique – grâce aux nombreux efforts de relations publiques et de promotion de la destination entrepris en Amérique du Nord, diffuse largement l'image du Costa Rica à

l'extérieur. L'ICT récolte le fruit de son travail quand, au milieu des années 1980, la nature tropicale se positionne comme un paramètre déterminant dans le choix de nombreux visiteurs et qu'elle fait son apparition dans le champ du tourisme à travers l'écotourisme.

- 18 Ainsi, fort de son image politique stable, de la présence grandissante de citoyens nord-américains et de l'existence de vastes zones naturelles protégées, le Costa Rica possède tous les atouts pour se positionner sur le marché écotouristique. Le Costa Rica se convertit sans peine au tourisme, profitant de l'engouement croissant au niveau mondial pour le tourisme durable.

II. Une manne financière

- 19 L'ICT a, dès sa création, mis un point d'honneur à faire connaître le Costa Rica. Ce pays fut d'abord connu pour ses monuments, son folklore, son café mais beaucoup moins pour ses plages et sa nature. La paix sociale et politique était largement utilisée afin d'attirer les touristes au Costa Rica. Le nombre de visiteurs étrangers passa de 42 000 en 1960 à près de 155 000 en 1970. Toutefois, cela n'était pas suffisant pour faire du Costa Rica un pays attractif, d'autant plus que son image n'était pas encore clairement définie pour devenir compétitif sur le marché international. Il fallut attendre le milieu des années 1980 et le positionnement du Costa Rica sur la scène touristique mondiale en tant que destination écotouristique, pour voir le nombre de visiteurs, notamment nord-américains, se multiplier et ce, de manière constante.
- 20 Selon l'Institut Costaricain du Tourisme, les arrivées de touristes sont passées de 262 000 en 1985 à 792 000 en 1995, soit une augmentation de plus de 300 % du nombre de visiteurs en une décennie. En 2001, ce sont près de 1 320 000 de touristes qui se rendaient au Costa Rica. En outre, les recettes du tourisme sont passées de 117 millions de dollars en 1984 à 884 en 1998.
- 21 Alors que nombre de parcs situés dans des régions reculées ne reçoivent que de rares visiteurs, d'autres sont très prisés tant des costaricains que des touristes. Ces visites se concentrent dans les parcs accessibles, proches de la région centrale tels que le parc national de Poás, le parc national d'Irazu et ceux situés à proximité des stations littorales de Puntarenas et de Guanacaste (le parc national de Manuel Antonio et le parc national Santa Rosa).
- 22 En 2001, le pays a reçu près de 1,3 milliards de dollars grâce au tourisme. Première source de devises devant les micro-structures électroniques (810 millions de dollars), le tourisme procure 2,5 fois plus de devises que les exportations de bananes et près de 8 fois plus que le café. Il représente 25 % du total des exportations du pays et on estime que plus de 140 000 familles en vivent directement.
- 23 Fort de ce constat, le gouvernement s'efforce de contrôler son image et met un point d'honneur à éduquer la population locale en leur rappelant sans cesse, notamment à l'aide de campagnes de sensibilisation, la grande valeur économique du tourisme et ses effets d'entraînement sur tous les secteurs d'activités. L'écotourisme, en plus d'être une manne et une source d'emplois pour nombre de costaricains jusque là cantonnés à faire des métiers liés à l'agriculture, a été un puissant vecteur d'éducation de la population locale qui est désormais consciente de la valeur de son environnement naturel.
- 24 L'ICT, pour compenser la saisonnalité du tourisme international et rentabiliser les infrastructures en période creuse, encourage le tourisme interne, depuis le tout début des années 1980, en mettant en place des tarifs préférentiels pour les locaux. Cette mesure, en plus de rapporter des bénéfices économiques a le mérite de permettre aux habitants de participer à ce

développement touristique et de mieux connaître son territoire. Plus de la moitié des visiteurs des parcs nationaux du pays sont des locaux.

- 25 A titre d'exemple, en 1996, les Costaricains furent plus nombreux que les visiteurs étrangers à se rendre dans les parcs nationaux que les touristes (soit 389 883 costaricains contre 268 774 touristes).

III. L'écotourisme au Costa Rica : le revers de la médaille

- 26 L'écotourisme se développe particulièrement dans les années 1980, en raison de l'intérêt grandissant du public pour l'environnement. Bien que ce terme soit encore sujet à la controverse, on admet que les grands principes clés de l'écotourisme sont les suivants :

- La protection et la valorisation du patrimoine naturel et culturel,
- L'éducation des touristes et des autochtones,
- L'appropriation de l'activité par la population locale,
- Le bien être de la population locale
- Voyage s'adressant à de petits groupes.

- 27 C'est dans la mesure où ces principes fondateurs sont appliqués, qu'un projet peut être qualifié ou non d'écotouristique.

- 28 Au Costa Rica, les aires protégées, puisque déjà aménagées et conservées, ont servi de bases au développement de l'écotourisme au Costa Rica. Nous l'avons vu précédemment, le succès du tourisme dans ce pays s'explique par l'existence d'une nature variée et riche par sa faune, sa flore et ses paysages, que le gouvernement a su valoriser et proposer à la clientèle.

- 29 Or, pour de nombreuses raisons – insuffisances de données, manque de volonté politique et inapplication – l'aménagement du territoire au Costa Rica est un domaine où les actions de formation et les réglementations sont particulièrement insuffisantes.

- 30 Ainsi, il n'est pas rare de voir des lieux où se pratique l'écotourisme, s'éloigner des principes clés de cette forme de tourisme en raison notamment de l'explosion touristique qu'a connue le Costa Rica. Excessivement apprécié, le pays reçoit plus d'un million de visiteurs chaque année qui se concentre majoritairement sur quelques portions du territoire telles que le Parc Manuel Antonio, ayant été visité en 2001 par plus de 155 000 visiteurs (dont 58 % d'étrangers), ce qui en fait le deuxième parc le plus visité après celui du volcan Poás.

- 31 Non seulement les lois qui concernent l'occupation des sols et l'accession à la propriété font obstacle à la mise en œuvre de politiques efficaces, mais il n'a pas été élaboré de plan écologique pour le Costa Rica. Les parcs nationaux, les refuges et les réserves biologiques disposent de leurs propres plans de gestion ce qui à terme peut devenir particulièrement dommageable notamment en terme de surfréquentation de certains sites. A titre d'exemple, seules quelques zones protégées n'acceptent qu'un nombre restreint de visiteurs par jour (Chirripo, Corcovado, la Amistad...) alors que d'autres, en l'absence de réglementations sont surfréquentées et présentent d'ors et déjà des signes de dégradations environnementales.

- 32 Au Costa Rica, on ne peut pas nier le fait que la présence de l'écotourisme a favorisé dans un

premier temps la conservation de l'environnement. Puis, une grande majorité de la population bénéficie, directement ou indirectement, des retombées économiques du développement touristique du pays, notamment grâce à la création d'emplois directs et à la stimulation de l'économie périphérique. En outre, le gouvernement du Costa Rica s'est attaché à rendre accessible l'écotourisme à un large éventail de la population favorisant ainsi la sensibilisation à l'environnement des étrangers et de la population locale.

- 33 Toutefois, la capacité de charge de certaines zones est dépassée, ce qui se traduit par des dégradations observées sur l'environnement naturel. A titre d'exemple et souvent cité par le Lonely Planet, le Parc National Manuel Antonio, parc minuscule sur la côte pacifique, accueillait jusqu'à 1000 personnes par jour en haute saison et le nombre de visites annuelles avait grimpé d'environ 36 000 en 1982 à plus de 150 000 en 1991, pour atteindre le record de 181 947 entrées en 1993. Bien que quelques mesures, parfaitement insuffisantes, aient été prises pour limiter le nombre de touristes dans cette zone, Manuel Antonio est un exemple, parmi d'autres, du non-respect des lois sur l'environnement et de la destruction de l'environnement pour planter des infrastructures lourdes (restaurants, hôtels, etc.).
- 34 Parallèlement à cette situation, chaque année, de nouvelles chaînes hôtelières font leur apparition, ouvrant le Costa Rica au tourisme de masse. Ces hôtels se construisent essentiellement sur des plages jusque là préservées ou au milieu de forêts vierges, sachant que la préoccupation principale est loin d'être l'environnement (mentionnons, par exemple, la quasi-inexistence du retraitement des eaux usées), mais bien la rentabilité. Toujours à Manuel Antonio, sur les 59 km de zone littorale, 50 km appartiennent à des investisseurs étrangers et ils possèdent pas moins de 60 % des infrastructures touristiques.
- 35 En outre, sur le plan du développement local et régional, le fait que la plupart des promoteurs soient des étrangers constitue un problème supplémentaire. La majeure partie des bénéfices issus du tourisme qualifié d'«écotourisme» revient à ces investisseurs étrangers et profite donc insuffisamment au développement du pays. En outre, certaines zones touristiques se caractérisent par une inflation des prix ce qui à terme valorise l'élite, mettant en marge, aussi bien les visiteurs étrangers peu fortunés que la population locale. Là encore, certains projets dits «écotouristiques», montrent leurs limites en ne respectant pas, par exemple, un des principes clés de l'écotourisme qu'est le respect du bien-être des communautés locales.

Conclusion

- 36 Le Costa Rica demeure un véritable laboratoire d'observation du phénomène écotouristique. Célèbre pour son approche éclairée de la préservation de l'environnement, ce pays a su se positionner sur la scène touristique mondiale en valorisant ces ressources naturelles préalablement protégées. Dès le début, le gouvernement s'est donné pour objectif de projeter l'image d'un pays s'efforçant de respecter les principes de l'écotourisme.
- 37 Au-delà de la vision idyllique du développement écotouristique du Costa Rica, il semble que le développement écotouristique initiale soit débordé par une progression du tourisme de masse, les intérêts économiques l'emportant, dans bien des cas, sur les intérêts écologiques.
- 38 Pour l'instant, l'avenir touristique du Costa Rica demeure en question. Doit-il se ressaisir pour continuer à suivre la voie de l'écotourisme ? Doit-il se tourner vers le tourisme de masse maintenant qu'il a réussi à se positionner sur le marché touristique mondial ? Le prochain défi du Costa Rica ne sera-t-il pas de concilier tourisme balnéaire de masse et écotourisme, alors même que le territoire est exigu et que la biodiversité demeure particulièrement fragile.

- 39 Quoiqu'il en soit, la gestion du tourisme dans ce pays vient nous rappeler que « l'écotourisme » est un défi pour qui désirerait se lancer dans un projet de développement d'un tourisme qui allierait préservation de l'environnement et culturel et gain économique.

BIBLIOGRAPHIE

- Breton J.M. (dir.). 2001. L'écotourisme, un nouveau défi pour la Caraïbe ?. Paris : Karthala, série Iles et pays d'Outre-Mer. 454 p.
- Buckley R. 1994. “*A framework for ecotourism*”, Annals of tourism research, vol 2, n°3, p 661-669.
- Couture, M. 2002. “*L'écotourisme: un concept en constante évolution*”. Téoros, vol. 21, no 3, p. 5-13.
- Fennell, D. A. 1999. Ecotourism: An Introduction. New York: Routledge, 315 p.
- Fournier L. 1991. Desarrollo y perspectivas del movimiento conservacionista costarricense. San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica.
- I.C.T. 1992. Encuesta aérea de extranjeros para le época alta turística de 1992.
- Lequin M. 2001. Écotourisme et gouvernance participative. Ste-Foy, Québec : Presse de l'Université du Québec, 234 p.
- Lumsdon L.M., Swift J.S. 1998. “*Ecotourism at a crossroads: the case of Costa Rica*”, Journal of Sustainable Tourism, vol. 6, n°2, 155-172.
- Organisation mondiale du tourisme (OMT). 2004. Développement durable de l'écotourisme. Une compilation des bonnes pratiques dans les PME. O.M.T. 337 p.
- Organisation mondiale du tourisme (OMT) et Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). 2002. Sommet Mondial de l'Écotourisme: rapport final. Madrid, Spain: World Tourism Organization, 150 p.
- Scheyvens R. 1999. “*Ecotourism and the empowerment of local communities*”, Tourism Management, vol. 20, p 245-249.
- Weaver D.B. 1999. “*Magnitude of ecotourism in Costa Rica and Kenya*”, Annals of tourism research, vol. 26, issue 4, p 792-816.

NOTES

¹ MINAE. 2003. GEO. *Costa Rica, una perspectiva sobre el medio ambiente*. Ministerio Ambiente y Energía Costa Rica

POUR CITER CET ARTICLE

Référence électronique

Fabiola NICOLAS, « Un bilan des enjeux et impacts de l'écotourisme au Costa Rica », *Études caribéennes*, 5/2006, Dossier spécial environnement, [En ligne], mis en ligne le 4 février 2008.
URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/document263.html>. Consulté le 16 novembre 2009.

AUTEUR

Fabiola NICOLAS

Article du même auteur :

Pour un tourisme durable dans la Grande Caraïbe [Texte intégral]
Paru dans *Études caribéennes*, 3/2005, *Varia*